

LE CYCLISME AUX JEUX OLYMPIQUES

L'une des questions qui se poseront ce printemps devant le Comité International Olympique aura trait à l'exclusion du cyclisme des olympiades futures. Cette exclusion a été réclamée de plusieurs côtés et, au sein même du Comité, elle a de chauds partisans. C'est une chose grave que d'exclure un sport d'un programme destiné à les comprendre tous. Cela revient à dire que le sport en question n'en est pas un ou, du moins, qu'il a cessé d'en être un. Tel est bien l'argument sur lequel se basent les adversaires du cyclisme et il ne nous semble pas tout à fait justifié. Il est certain que les courses de bicyclette, à la façon dont elles sont comprises aujourd'hui dans les vélodromes et dont les organisent la plupart des fédérations, ne devront plus trouver place dans un programme olympique. Elles n'ont plus la moindre valeur sportive. Les coureurs sont transformés en machines à faire perdre ou gagner les parieurs qui les regardent. Ils tournent indéfiniment en rond sans que rien de hasardé ni d'individuel, rien de voulu ni de pensé n'intervienne en eux ou autour d'eux. Un tel spectacle est bête et laid. On a été jusqu'à le qualifier d'abrutissant ; l'épithète, il faut l'avouer, n'est pas loin d'être méritée.

A qui la faute toutefois ? Est-ce à ce merveilleux instrument de locomotion sportive qu'est la bicyclette — ou ne serait-ce pas plutôt aux hommes qui s'en servent mal ? Et si l'on s'en sert mal, n'y a-t-il pas une meilleure manière d'en faire usage ?... Si, il y a la manière d'autrefois, celle du début, au temps où le cycliste était un débrouillard qui courait les routes, mettait sa gloire à passer partout, à ne se laisser démonter par aucun obstacle et parvenait au terme de son parcours après avoir dépensé, en plus de l'énergie et de l'endurance musculaires, nombre de belles qualités d'initiative, d'adresse et de réflexion. On observera que les courses sur route ne sont plus autorisées dans beaucoup de pays, Mais, premièrement, le maintien de cette interdiction dépendrait sans doute de la façon dont de telles courses seraient comprises et organisées. Et puis n'avons nous pas vu naître, dans les concours hippiques, ces « parcours de chasse » qui contiennent le germe d'une évolution sportive considérable et bienfaisante ? Le principe en est sus-

ceptible de maintes applications et rien n'empêche qu'à son tour le cyclisme ne s'en inspire. Le polo se joue à cheval mais il se joue aussi à bicyclette et c'est, sous cette seconde forme, un jeu fort joli et très passionnant.

En tous les cas, quelque chose doit être tenté si l'on veut que le cyclisme redevienne digne des olympiades. Les adeptes des vélodromes sont en train de si bien faire, qu'ayant déjà cessé d'être un sport olympique, il pourrait quelque jour ne plus être un sport du tout. La question est de savoir si cette dernière étape est déjà franchie et, pour notre part, nous ne le croyons pas.

LA CONQUÊTE DU ROUVENZORI ⁽¹⁾

(Suite et fin)

L'audace fut couronnée de succès. Dès la troisième année, le chemin de fer de l'Ouganda transportait 179.000 voyageurs et il s'affirmait comme le plus puissant instrument de civilisation par le moyen du commerce (2). Il aboutit à Kisumu, capitale des Kavirondo, population sobre, douce et sociable — ou plus exactement à Port Florence, établissement européen sur la rive même du lac ; c'est de là que partent les quatre steamers qui font le service avec Entebbe, capitale anglaise de l'Ouganda. Le lac Victoria est un monde. On peut y naviguer pendant trois cents kilomètres sans apercevoir les côtes ; les tempêtes y sont aussi violentes et plus imprévues que dans l'Océan. Les rives ont été explorées hydrographiquement, mais beaucoup des îles innombrables qu'il renferme demeurent inconnues. L'une d'elles, située au nord et à l'entrée du golfe Napoléon par où s'échappe une des branches du Nil, est habitée par une peuplade guerrière et marine qui défendit valeureusement son indépendance. Mais dans tous ces parages la maladie du sommeil a fait aussi de terribles ravages — jusqu'à

(1) Voir la *Revue Olympique* de Février 1909.

(2) Le monnaie courante dans toute l'Afrique orientale est la roupie de la valeur de 1 fr. 70 environ. On n'a gardé les coquillages que comme monnaie divisionnaire.